

Croire et comprendre aujourd'hui
L'oeuvre théologique de l'apôtre Paul
Christologie

Texte à lire

Présentation texte à lire.

Epître aux Philippiens du chapitre 1 verset 27 au chapitre 2 verset 13

- 1, 27 Seulement, menez une vie digne de l'Evangile du Christ afin que, si je viens vous voir, ou si, absent, j'entends parler de vous, j'apprenne que vous tenez ferme dans un même esprit, luttant ensemble d'un même cœur selon la foi de l'Evangile,
- 28 sans vous laisser intimider en rien par les adversaires, ce qui est pour eux le signe manifeste de leur ruine et de votre salut: et cela vient de Dieu.
- 29 Car il vous a fait la grâce, à l'égard de Christ, non seulement de croire en lui mais encore de souffrir pour lui,
- 30 en livrant le même combat que vous m'avez vu mener et que, vous le savez, je mène encore. en livrant le même combat que vous m'avez vu mener et que, vous le savez, je mène encore.
- 2, 1 S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion,
- 2 alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur; recherchez l'unité;
- 3 ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous.
- 4 Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.
- 5 Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ:
- 6 lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.
- 7 Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme,
- 8 il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.
- 9 C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,
- 10 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
- 11 et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.
- 12 Ainsi, mes bien-aimés, vous qui avez toujours été obéissants, soyez-le non seulement en ma présence, mais bien plus maintenant, en mon absence; avec crainte et tremblement mettez en œuvre votre salut,
- 13 car c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant.

Réactions personnelles

Présentation Réactions personnelles.

- Sur quelles expressions, quelles tournures de phrase avez-vous buté dans votre lecture ?
- Connaissez-vous déjà ce texte ? Si oui dans quel cadre l'avez-vous entendu ou lu ?

Texte à travailler

Présentation "Texte à travailler"

Epître aux Philippiens du chapitre 1 verset 27 au chapitre 2 verset 13

- 1, 27 Seulement, **menez une vie digne**^{Clés de lecture 1} de **l'Evangile du Christ**^{Clés de lecture 2} afin que, si je viens vous voir, ou si, absent, j'entends parler de vous, j'apprenne que vous tenez ferme dans un même esprit, luttant ensemble d'un même cœur selon la foi de l'Evangile,
- 28 sans vous laisser intimider en rien par les adversaires, ce qui est pour eux le signe manifeste de leur ruine et de votre salut: et cela vient de Dieu.
- 29 **Car il vous a fait la grâce**^{Clés de lecture 3}, à l'égard de Christ, non seulement de croire en lui **mais encore de souffrir pour lui**^{Clés de lecture 4},
- 30 en livrant le même combat que vous m'avez vu mener et que, vous le savez, je mène encore.en livrant le même combat que vous m'avez vu mener et que, vous le savez, je mène encore.
- 2, 1 S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion,
- 2 alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur; recherchez l'unité;
- 3 ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous.
- 4 Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.
- 5 Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait **en Jésus Christ**^{Clés de lecture 5}:
- 6 lui qui est **de condition divine**^{Clés de lecture 6} n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.
- 7 Mais **il s'est dépouillé**^{Clés de lecture 7}, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme,
- 8 il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à **la mort sur une croix**^{Clés de lecture 8}.
- 9 C'est pourquoi **Dieu l'a souverainement élevé**^{Clés de lecture 9} et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,
- 10 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
- 11 et que toute langue confesse que le Seigneur, **c'est Jésus Christ**^{Clés de lecture 10}, à la gloire de Dieu le Père.
- 12 Ainsi, mes bien-aimés, vous qui avez toujours été obéissants, soyez-le non seulement en ma présence, mais bien plus maintenant, en mon absence; avec crainte et tremblement **mettez en œuvre votre salut**^{Clés de lecture 11},

13 car c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant.

Etre acteur

Présentation "Etre acteur"

1. Relevez les points forts à vos yeux de l'argumentation de Paul.
2. Quel lien faites-vous entre les recommandations que Paul formule dans la première partie de ce texte et l'hymne de confession de foi au Christ qui suit ?
3. Pouvez-vous expliquer à une personne ne connaissant pas le christianisme en quoi l'hymne des versets 6 à 11 est une confession de foi ?

Clés de lecture

1. La vie du croyant

Paul écrit aux chrétiens^{Contextes 1} de la ville de **Philippes**^{Contextes 2}, communauté qu'il a fondée lors de son deuxième voyage missionnaire. Dans l'adresse de cette lettre, il les appelle « les **saints**^{Glossaire 5} en Jésus Christ qui sont à Philippes » (Philippiens 1,1). Il définit ainsi leur identité. Saints, ils appartiennent à Dieu qui les met à part. Mais ils sont saints « **en Jésus Christ** ^{Contextes 3} », c'est-à-dire non au regard de leurs qualités ou de leurs actes, mais de la personne de Jésus Christ. Il parle ensuite à ses destinataires en leur disant « vous ». Il s'adresse donc autant à la communauté qu'à chaque personne prise individuellement et qui se reconnaît alors comme un « saint en Jésus Christ » interpellé dans ces paroles. Dans une suite d'exhortations, Paul invite les Philippiens à comprendre leur existence à la lumière de **l'Évangile du Christ**^{Clés de lecture 2} qu'ils ont reçu. L'expression « en Jésus Christ » ou « en Christ » revient plusieurs fois dans ce passage et est la clé de la compréhension de la vie du **croyant**^{Glossaire 1} : son existence trouve son fondement hors de lui-même, en Christ. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'exhortation à conduire sa vie de tous les jours conformément à l'Évangile du Christ.

2. l'Évangile du Christ

L'Évangile du Christ que Paul proclame repose sur la confession de Pâques : Jésus le crucifié est ressuscité. Paul tient cette conviction du fait qu'**il a vu le ressuscité**¹. **La foi en l'Évangile ou de l'Évangile**^{Contextes 4} est la confiance mise en Jésus Christ ou confiance de Jésus Christ. Cette relation de confiance est une expérience existentielle vécue par chaque individu. D'où l'évidence du salut pour le **croyant**^{Glossaire 1}, qui vit sans crainte devant ceux qui lui font face. Paul utilise ici la métaphore des joutes athlétiques, « lutter », « combat », « adversaires », pour suggérer un engagement complet de la personne et de la communauté dans la victoire certaine.

1 : cf. entrée "La vocation de Paul"

3. Le don de dieu

Croire en Christ, et par là être sauvé, est un don de Dieu. La foi en Christ n'advient pas à l'initiative de l'être humain, mais comme une réponse à un acte gracieux, gratuit de Dieu. Cette élection ne doit rien aux qualités de la personne, mais tout à Christ. C'est pour Christ, **eu égard à Christ que Dieu fait grâce**^{Textes bibliques 2}. C'est un point fondamental dans la théologie de Paul, dont **le Christ est le centre**^{Espaces temps 3}. L'être humain se découvre impuissant à être juste[a] devant Dieu par ses propres forces. Mais Dieu offre la possibilité d'une relation nouvelle avec lui à toute personne qui met sa confiance en Jésus Christ qui, lui, a eu confiance en Dieu. Alors, le **croyant**^{Glossaire 1} ne se présente pas devant Dieu avec son identité, ses qualités et ses défauts. Il y est « en Christ » et c'est en Christ que Dieu établit avec lui une relation nouvelle.

4. Le signe de l'élection

Cette affirmation que Dieu fait grâce au **croyant**^{Glossaire 1} de « souffrir pour Christ » peut choquer. Si on se replace dans le contexte d'écriture du temps de Paul, cette proposition s'éclaire et peut être significative aujourd'hui. Face à l'hostilité qu'elles rencontrent au 1er siècle venant aussi bien des milieux juifs que païens, les premières communautés chrétiennes peuvent douter du salut promis. Que signifie être sauvé quand on est exposé aux persécutions ? Ne sont-elles pas le signe de l'erreur ? **Face au monde grec**^{Espaces temps 2}, Paul renverse complètement la croyance populaire qu'une religion serait vraie si elle apporte le bonheur et la plénitude au croyant. Les souffrances endurées et les combats menés ne sont pas des moyens pour acquérir le salut. Ils en sont l'évidence, la démonstration, parce que le croyant, les communautés, tiennent ferme, leur assurance étant placée dans l'Évangile et non pas dans les jugements humains qu'ils soient positifs ou négatifs à leur égard. Dans cet appel à la persévérance, **même dans la souffrance**^{Espaces temps 4}, Paul encourage aussi les communautés chrétiennes qui désespèrent du **retour imminent du Christ**^{Contextes 5}.

5. Jésus le Christ

Dans ses lettres, Paul part toujours de son expérience personnelle et de celle des communautés pour développer son argumentation. Ses interlocuteurs, comme lui, répondent à un appel de Dieu. La foi, c'est-à-dire la confiance mise en Dieu à travers la personne de Jésus, est une réponse à cet appel, à cette élection, **qui demeure inaccessible**¹ à une compréhension rationnelle. Paul interprète la personne de Jésus Christ à partir de ce bouleversement dans l'existence croyante. Même s'il devait connaître les collections de paroles de Jésus qui circulaient, Paul ne retient de **la vie de Jésus**^{Contextes 6} que le seul événement de sa mort et de sa résurrection. Mort et résurrection sont le cœur de la proclamation de la foi chrétienne, appelé le kerygme en théologie, tel qu'il est formulé dans **les premières confessions de foi**^{Espaces temps 5}. Dans ce passage, Paul reprend une hymne, une version poétique et imagée de la proclamation de foi, qui devait être connue des premières communautés. Il appuie ainsi son argumentation sur une tradition commune incontestable.

1 : cf. entrée "La vocation de Paul"

6. Existant en forme de Dieu

Il est plus exact de traduire ici le grec par « existant en forme de Dieu » comme la Bible Segond par exemple. Le mot grec utilisé ne signifie pas « condition » encore moins « nature ». La formule « existant en forme de Dieu » fait penser à l' **Adam créé à l'image de Dieu**^{Textes bibliques 4}. Le rapprochement avec le premier Adam prend tout son sens avec la suite du verset. Christ qui aurait pu légitimement revendiquer d'être l'égal de Dieu, d'être Dieu, ne l'a pas fait, alors que le premier couple humain a voulu devenir comme Dieu. L'expression « existant en forme de Dieu » marque alors la position élevée de Jésus, dès le début de son existence. Paul reprend ailleurs cette allusion à la création du premier homme en mettant en parallèle Adam et le Christ pour parler de la nouvelle création en Christ : 1 Corinthiens 15,45 C'est ainsi qu'il est écrit: *le premier homme Adam fut un être animal doué de vie*, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie.

7. Le dépouillement

Il est dit ici littéralement que Jésus « se vide lui-même ». Cette expression est unique dans le Nouveau Testament. La théologie parle de kénose d'après le verbe grec employé. Pour comprendre ce mouvement de dépouillement, il est intéressant de noter que le parallèle avec « la forme de Dieu » dans cette hymne est « **la forme de serviteur**^{Contextes 7} » et non la condition humaine. En prenant la forme de serviteur, Jésus Christ se vide lui-même de ses qualités. Il ne justifie pas son existence par ses propres mérites, mais devient serviteur, homme sans qualité. A la priorité donnée au souci de soi dans toute existence humaine, Jésus répond par la primauté du souci des autres. Il est venu au monde, non pas pour se faire un nom, mais pour servir les hommes. Et ceux qui le reconnaissent peuvent dire que Jésus Christ est venu pour eux. On peut lire le début de cette hymne comme une première expression du paradoxe de **l'incarnation**^{Contextes 8} : Dieu n'est pas seulement apparu comme un homme mais est devenu cet homme historique particulier, Jésus Christ. Paul l'exprimera de différentes manières : en partant de la figure de l'envoi du Fils (Galates 4,4 ; Romains 8,3) ou en utilisant des formules qui disent que Jésus était sans péché (2 Corinthiens 5,21).

8. L'abaissement jusqu'à la mort de la croix

Homme, Jésus le sera jusqu'à la mort. Cette mort est mise en lien étroit avec son **obéissance**^{Contextes 9} à Dieu. Jésus partage le sort de tout être humain, mais sa mort sur une croix est une conséquence de sa fidélité à Dieu et de son service dans le monde. Dans le judaïsme, l'obéissance à la Loi de Dieu conduit à la vie. Il y a donc une contradiction très forte entre l'obéissance à Dieu de Jésus et la mort qui en est l'issue. La répétition « à la mort sur une croix » qui semble être un ajout de Paul à l'hymne d'origine, prend alors tout son sens. Pour la loi juive, la personne qui meurt sur une croix est maudite, rejetée par Dieu (Deutéronome 21,23). Ces paroles amènent les auditeurs, les lecteurs dans une impasse logique et c'est sans doute pour cela que Paul a choisi de présenter le Christ à travers cette hymne. En effet, la croix est le cœur de sa réflexion théologique.

9. L'élévation

La confession de foi chrétienne tient ensemble la mort de Jésus et sa résurrection. Sans la résurrection, la mort de Jésus sur la croix est une mort ignominieuse. Dans le Nouveau Testament il n'y a pas de terme spécifique pour dire « résurrection », « ressusciter ». La résurrection se dit de plusieurs manières, en utilisant un langage symbolique, les plus connues étant le relèvement ou le réveil. Dans cette hymne, l'image utilisée est l'élévation du Christ. C'est un acte de Dieu qui est une conséquence directe de l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort sur la croix et c'est cet acte qui donne sens à cette mort. En ressuscitant Jésus, Dieu dit oui à son existence de fidélité qui l'a conduit à la mort sur la croix. L'élévé est bien le crucifié, et celui qui n'a pas cherché à se faire un nom recevra « le nom au dessus de tout nom ». Il n'est désormais plus Jésus de Nazareth, mais le Seigneur. Ce titre de Seigneur, qui est le terme par lequel on remplace le nom imprononçable de Dieu dans la Bible, place Jésus à l'égal de Dieu.

10. Le Christ, événement salutaire

En élevant ce Jésus homme mort sur la croix, en le ressuscitant, Dieu intervient dans l'histoire de l'humanité. C'est un évènement singulier mais qui va transformer la réalité du monde et de la vie des **croyants**^{Glossaire 1}. La foi de Jésus Christ est la foi en un Dieu qui fait grâce, qui accueille les pécheurs. En le ressuscitant, Dieu se révèle à l'humanité comme le Dieu qui s'approche des hommes dans **la faiblesse**^{Culture 3} et jusque dans la mort. En Jésus Christ, Dieu fait alliance sans conditions avec les hommes. Dans cette hymne, à l'universalité de la Seigneurie de Jésus Christ répond l'universalité du salut offert.

11. Le salut, acte de Dieu

En Jésus Christ, le salut est offert à tous. L'expression « le mettre en œuvre » signifie accepter ce don gratuit. Parler du salut gratuit ne peut se faire que de manière paradoxale. Libéré, le **croyant**^{Glossaire 1} est appelé à obéir, à être serviteur. Il doit mener sa vie conformément à l'Évangile, mais c'est Dieu qui lui en donne la volonté et la possibilité. Le croyant agit avec crainte et tremblement alors que Dieu est bienveillant. Pourquoi ce paradoxe ? En reprenant cette expression de l'Ancien Testament « avec crainte et tremblement » Paul pose un garde fou. Le croyant marche sur une crête avec d'un côté la volonté humaine de vouloir faire salut soi-même et de l'autre de se sentir libre de faire selon son désir puisque le salut est donné. Dans ses lettres, Paul développe cette question en opposant foi et loi. Ici, cette gratuité du salut est affirmée dans l'absolu, sans opposition avec la loi.

Contexte

1. La lettre aux Philippiens

Quand Paul écrit la lettre aux Philippiens il est en captivité (Philippiens 1,7). C'est essentiellement une lettre d'exhortation à vivre suivant l'Évangile et de remerciements pour l'aide que les Philippiens ont apportée et apportent encore à Paul. Mis à part quelques pointes lancées dans le chapitre 3 contre les « mauvais ouvriers », « les ennemis de la croix du Christ », il n'y a aucune trace de polémique dans cette lettre. Les Philippiens ne se sont pas détournés de l'Évangile annoncé par Paul. Les exégètes s'accordent majoritairement pour dater la lettre aux alentours de l'année 55.

2. Paul à Philippes

Quand Paul écrit aux Philippiens, la communauté existe depuis 5 ans. Elle a été fondée par Paul, Silas et Timothée venant de Galatie et allant en Europe. C'est la première communauté pagano-chrétienne fondée en Europe. En effet, la ville de Philippes était devenue une colonie militaire romaine sous Auguste et les citoyens avaient le droit de s'administrer eux-mêmes. Il n'y a pas de synagogue, même si une toute petite communauté juive y vit. Les quelques noms cités dans la lettre : Epaphrodite (2,25 et 4,18), Evodie, Syntyché et Clément (4,2) sont tous des noms romains hellénistiques. La description que donne **le livre des Actes** de la communauté chrétienne de Philippes donne une idée sans doute exacte de **sa composition**^{Textes bibliques 1} d'anciens **païens**.

3. Terminologie paulinienne

L'expression « en Christ » ou « en Jésus Christ » est une expression propre à la théologie paulinienne. On ne la trouve sinon que 3 fois dans la première épître de Pierre. C'est une formule très ramassée par laquelle l'apôtre traduit le lien vital qui relie le **croyant**^{Glossaire 1} et le Christ et qui affirme de ce fait son salut :

Romains 6,23 le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ, notre Seigneur.

4. La foi en l'Évangile ou de l'Évangile

Dans la langue grecque, la construction grammaticale utilisée par Paul dans les expressions « foi en l'Évangile » ou « foi en Christ », comporte une ambiguïté. On peut tout aussi bien traduire « foi du Christ », « foi de l'Évangile » que « foi en Christ » et « foi en l'Évangile ». La même expression indique ainsi un double mouvement dans cette relation de confiance, de foi : d'un côté la foi du Christ en un Dieu qui sauve et de l'autre la foi de l'individu au Christ. Croire en l'Évangile n'est donc pas le résultat d'une attitude intellectuelle qui serait adhésion à une doctrine, mais bien celui d'une rencontre existentielle avec la personne du Christ. La foi est le mouvement de Dieu vers l'homme par la venue du Christ et en réponse le mouvement de l'homme vers Dieu par la confiance qu'il met en Jésus Christ. L'expression « être trouvé en

Christ » prend alors le sens d'être trouvé dans la foi du Christ, et donc d'être sauvé par la foi du Christ. C'est ce que Paul dit un peu plus loin dans sa lettre aux Philippiens :

Philippiens 3,8 Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. À cause de lui j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi **(au) du Christ**, la justice qui vient de Dieu et s'appuie **sur la foi**.^{Aller plus loin 2}

5. La fin des temps

Le discours sur la fin des temps que l'on appelle aussi « discours eschatologique » est indissociable de ce que l'on affirme sur Dieu, du « discours théologique ». Dans ses lettres, le discours eschatologique de Paul va évoluer pendant le temps de son ministère. Ainsi, dans sa première lettre connue, la première aux Thessaloniens, Paul parle d'un retour imminent du Christ, alors que dans la lettre aux Romains, ce retour du Christ est attendu pour « la fin des temps », c'est-à-dire pour un temps indéterminable.

6. Paul et Jésus

Les lettres de Paul sont les plus anciens témoignages écrits sur la personne de Jésus conservés dans le Nouveau Testament. Puisque Paul n'a pas rencontré ni connu le Jésus historique et qu'il ne reprend pas la tradition de ses paroles et de ses actes, comme le feront les auteurs des évangiles, la question de sa fidélité au message et à la personne de Jésus se pose. Les évangiles proclament un Jésus qui est venu annoncer la proximité du Royaume de Dieu, Paul prêche la mort et la résurrection de Jésus comme événement de salut. Paul interprète l'événement Jésus, sa venue, sa mort et sa résurrection comme la parole ultime de Dieu pour l'humanité. Dans les évangiles Jésus donne de son ministère la même signification : ses paroles et ses actes manifestent de façon décisive le projet de Dieu. Les évangiles et Paul se retrouvent donc dans **une même conception de Dieu**^{Aller plus loin 1}, qui est le Dieu de l'Alliance, méconnu et rejeté, qui en Jésus vient pour le jugement, mais un jugement qui prend à contre-pied la pensée religieuse puisque la sentence est une parole de grâce.

7. Servir

Dans l'Ancien Testament, la notion de service est très importante. C'est le leitmotiv des livres **de l'Exode et du Deutéronome**^{Textes bibliques 5}. Le peuple d'Israël est appelé à servir Dieu, à devenir son serviteur. En hébreu comme en grec, ce mot se traduit aussi par « esclave ». Etre serviteur de Dieu signifie donc avant tout dépendre complètement de lui, tout en attendre. L'être humain est placé devant un choix : soit il sert Dieu, soit il reste esclave des idoles. Servir Dieu c'est donc être libre. Dans les chapitres 40 à 55 du livre d'Ésaïe, le serviteur est une figure que l'on ne peut plus rattacher à une seule personne bien déterminée. Dans les chapitres 44 et 45, il est le roi perse Cyrus, mais ailleurs il reste anonyme. Dans les chapitres 52 et 53, Dieu appelle « **mon Serviteur**^{Textes bibliques 6} » un homme souffrant, rejeté par tous, portant les fautes du peuple, mais qu'il relèvera et justifiera. Les premiers chrétiens **ont interprété la passion de Jésus**^{Textes bibliques 7} à la lumière de la figure de ce « Serviteur souffrant ». Dans cette hymne de Philippiens 2,6-11, la condition de

serviteur ne fait pas explicitement référence au serviteur souffrant. Notamment, il n'y est pas fait mention de la souffrance ni de porter le poids des fautes. L'insistance porte surtout sur le service en lien étroit avec l'obéissance, la conformité à la volonté de Dieu. Paul se désignera lui aussi comme serviteur, esclave du Christ et appelle les chrétiens à vivre librement en étant esclaves (serviteurs) de Dieu.

8. Les différentes manières de parler de l'incarnation

Les récits des évangiles de Matthieu, Luc et Jean, tout comme cette hymne, suivent une logique narrative temporelle, allant de **l'incarnation**^{Aller plus loin 3} à la mort et résurrection, en passant par la vie de Jésus. Pourtant la foi répond à un mouvement inverse : c'est la résurrection de Jésus qui est à l'origine de toute expérience croyante comme de tout discours théologique. Les premiers récits qui ont dû circuler étaient les récits de la Passion. La résurrection est le signe que ce Jésus crucifié, abandonné de tous, est l' élu de Dieu. Ensuite les évangélistes ont mis en récit cette élection de différentes façons, en l'intégrant dans le schéma temporel des évangiles. Dans l'évangile de Marc, elle est révélée au baptême de Jésus :

Marc 1,9-11 tu es mon Fils bien aimé, il m'a plu de te choisir. et dans les évangiles de Matthieu et Luc à **l'annonce**^{Culture 2} de la venue du Christ à la naissance de Jésus (Matthieu 1,18-25 ; Luc 1,39-46). Dans les trois **évangiles synoptiques**, l'élection est montrée dans l'épisode de la transfiguration :

Luc 9,35 Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui que j'ai élu ; écoutez-le.

Dans l'évangile de Jean, le prologue sert de présentation théologique de tout l'évangile et décrit la venue de la Parole de Dieu dans le monde.

9. L'obéissance

Dans les lettres de Paul, l'obéissance a un sens théologique et non pas moral. Elle est quasiment synonyme de foi. L'obéissance de Jésus qui l'a conduit à la mort sur la croix en est l'exemple unique inimitable. L'obéissance que demande Paul de la part des communautés se comprend à partir de sa conception de son ministère. Il établit un lien étroit entre l'annonce de l'Évangile, la connaissance et **l'obéissance comme œuvre de Dieu**^{Textes bibliques 8}. Il ne demande donc pas que l'on obéisse à son enseignement puisqu'il n'est pas un enseignant, un maître qui apporterait un modèle de conduite à suivre. Il n'a pas la maîtrise de l'obéissance qu'il demande. Il ne peut l'imposer puisque c'est la puissance de Dieu qui est à l'œuvre dans sa prédication. Il ne peut pas punir la désobéissance puisque ce n'est pas à lui qu'il faut obéir. Pour Paul l'obéissance est une réponse à l'appel qu'il a reçu. Il s'agit pour lui d'amener toute personne à « être esclave du Christ », comme il l'est lui, et à dépendre totalement du Christ en vue de la vie. C'est pour cela qu'il demande souvent de l'imiter, lui Paul, quand il parle d'obéissance.

Espace temps

1. Situation géographique de la ville de Philippes

La ville de Philippes est aujourd'hui en ruine. Elle était située tout à fait au nord du golfe de la mer Egée, sur la route qui reliait l'Asie mineure à la Macédoine, dans l'arrière pays de l'actuel port de Kavalla.

2. Le monde grec ou hellénistique

Depuis l'année 30 de notre ère, Rome domine toute la méditerranée. Toutes les provinces ou cités de l'empire romain, à l'est, qui représentent l'ancien empire conquis par Alexandre, devenu le royaume lagide, restent malgré leur diversité fortement marquées par l'hellénisme. Le grec est la langue universelle. L'état est organisé en cités où la culture et la religion grecques dominent. Cette culture hellénistique s'est répandue largement dans les villes parce qu'on devenait grec par culture et non pas par naissance. Rome ne cherchera pas à imposer son modèle urbain et garde le modèle d'administration grecque avec à la base la cité. On est donc avant tout citoyen de sa ville et on se présente en nommant son origine ethnique. Cela n'empêche pas qu'il existe des statuts individuels. Certaines personnes reçoivent la citoyenneté romaine, mais elles constituent une infime minorité. La famille de Paul fait partie de cette minorité et est ainsi une exception. Enfin, tous ne sont pas des citoyens rattachés à une ville. Dans les pays où il n'y a pas de cités grecques, dans le monde rural, et même dans les cités, tout le monde n'a pas accès à la citoyenneté.

3. Luther: le Christ est don de Dieu

Dans la Brève Instruction qui date de 1522, le réformateur Martin Luther s'attache à corriger deux erreurs à ses yeux concernant l'Évangile. La première serait de dire qu'il y a 4 évangiles, l'œuvre de Paul n'étant qu'un ajout à ces évangiles. Luther affirme qu'il n'y a qu'un seul Évangile comme il n'y a qu'un seul Christ et pour lui Romains 1,1-4 est le parfait résumé de l'Évangile :

Romains 1,1-4 Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu. Cet Évangile, qu'il avait déjà promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David, établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur.

La deuxième serait de lire les évangiles et les lettres de Paul « comme des livres de Loi où nous devons apprendre ce que nous devons faire ». Pour Luther l'essentiel est de reconnaître le Christ comme un don de Dieu.

« Il ne faut pas faire du Christ un Moïse, ni le considérer comme un maître ou comme un exemple. Ce qui est capital dans l'Évangile, c'est de recevoir et de reconnaître le Christ comme un don de Dieu. Saisir le Christ comme un modèle, voilà la partie la moins importante de l'Évangile. Elle ne mériterait même pas d'y figurer : le Christ n'est alors pas plus utile qu'un autre saint. Sa vie reste la sienne, sa propriété, elle ne te secourt pas directement. L'article principal, le fondement même de l'Évangile, c'est que, avant de le prendre comme modèle, tu le reçoives et le reconnais comme un cadeau, un don qui t'a été octroyé par Dieu et qui désormais t'appartient. Tu peux compter là-dessus comme si, ce que le Christ a fait, tu l'avais fait toi-même. Bien plus, comme si tu étais toi-même le Christ. »

Luther, tiré de la Brève instruction de 1522 citée dans Bouttier, Michel, Gorgées d'Évangile, Paris: les Bergers et les Mages ,1997, p25

4. L'action et la souffrance

Comme dans beaucoup de religions, le christianisme connaît des courants de pensée « doloristes » qui font de la souffrance une vertu rédemptrice, dans le catholicisme, ou une vertu en soi dans un certain protestantisme. À l'opposé de ce dolorisme, on peut lire ces mots de Dietrich Bonhoeffer, écrits depuis sa prison le 28 juillet 1944. Il est arrêté depuis plus d'un an et ne sait pas quelle sera l'issue d'un procès sans cesse reporté. Seuls celles et ceux qui souffrent peuvent s'exprimer ainsi. Personne ne peut le dire à leur place.

« Faut-il opposer la bénédiction de l'Ancien Testament à la croix ? Kierkegaard le faisait. Ainsi l'on fait de la croix, c'est-à-dire de la souffrance, un principe ; voilà la source d'un méthodisme malsain qui dérobe à la souffrance le caractère contingent de la providence divine. (...) Ce n'est pas l'action seulement, mais aussi la souffrance qui sont un chemin vers la liberté. Dans la souffrance, la libération consiste à pouvoir faire passer sa cause de ses propres mains dans celles de Dieu. Dans ce sens, la mort est le couronnement de la liberté de l'homme. Si l'homme considère sa souffrance comme la continuation de son action, comme l'accomplissement de sa liberté, alors son action procède de sa foi. Je trouve cela très important et très consolant. »

Bonhoeffer, Dietrich, Résistance et soumission, Genève: Labor et Fides, 1973, p 379

5. Les premières confessions de foi

Les écrits de Paul sont les plus anciens conservés dans le Nouveau Testament. Mais dès les débuts du christianisme des textes liturgiques devaient circuler dans les assemblées. Même si Paul affirme n'avoir reçu l'Évangile de personne (Galates 1,11-12), et même si il n'y a aucune citation explicite dans ses écrits, on y trouve des éléments de cette tradition se rapportant à la mort et à la résurrection de Jésus. Paul ne reconnaît qu'une seule fois explicitement une reprise de la tradition : 1Corinthiens 15,3-5 Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Il ne se réfère directement à un enseignement de Jésus que 4 fois dans toute son œuvre. Au-delà de ces références explicites, on peut supposer que certains versets sont des reprises parce qu'il y a des formules ressemblant à des hymnes et de la poésie, des styles différents, des formules introduites par « nous savons... nous croyons ». Mais il est impossible d'avoir des certitudes, d'autant plus que Paul a sûrement participé à l'élaboration de ces premières formulations chrétiennes.

Textes bibliques

1. La communauté de Philippes

Voici comme Luc présente la communauté de Philippes dans le livre des Actes des apôtres:

Actes 16, 9-15 Une nuit, Paul eut une vision: un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette prière: «Passe en Macédoine, viens à notre secours!» À la suite de cette vision de Paul, nous avons immédiatement cherché à partir pour la Macédoine, car nous étions convaincus que Dieu venait de nous appeler à y annoncer la Bonne Nouvelle. Prenant la mer à Troas, nous avons mis le cap directement sur Samothrace; puis, le lendemain, sur Néapolis et de là nous sommes allés à Philippes, ville principale du district de Macédoine et colonie romaine. Nous avons passé quelque temps dans cette ville. Le jour du sabbat, nous en avons franchi la porte, pour gagner, le long d'une rivière, un endroit où, pensions-nous, devait se trouver un lieu de prière; une fois assis, nous avons parlé aux femmes qui s'y trouvaient réunies. L'une d'elles, nommée Lydie, était une marchande de pourpre originaire de la ville de Thyatire qui adorait déjà Dieu. Elle était tout oreilles; car le Seigneur avait ouvert son cœur pour la rendre attentive aux paroles de Paul. Lorsqu'elle eut reçu le baptême, elle et sa maison, elle nous invita en ces termes: «Puisque vous estimez que je crois au Seigneur, venez loger chez moi.» Et elle nous a forcés d'accepter.

2. Romains 8,32 : le don de Dieu

On trouve dans ce verset le même verbe qu'aux versets Philippiens 1,29 et 2,9 traduit par « faire grâce », ou « donner », dans le même contexte christologique.

Romains 8,31-39

Que dire de plus? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout? Qui accusera les élus de Dieu? Dieu justifie! Qui condamnera? Jésus Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous! Qui nous séparera de l'amour du Christ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive? selon qu'il est écrit: À cause de toi nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie. Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance: ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur.

3. Les références à la tradition et à l'enseignement

Paul se réfère directement à un enseignement de Jésus en :

1Corinthiens 7,10 À ceux qui sont mariés j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur: que la femme ne se sépare pas de son mari... 1Corinthiens 9,14 De même, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent

l'Évangile de vivre de l'Évangile. 1 Corinthiens 11,23 En effet, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain... 1 Thessaloniens 4,15 Voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur: nous, les vivants, qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts....

Il rapporte explicitement une tradition en :

1 Corinthiens 15,3-5 : Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

4. Le Christ image de Dieu, Adam créé à l'image de Dieu

Dans le livre de la Genèse, on trouve deux récits de la création de l'être humain, l'Adam. Dans le premier récit, l'être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Genèse 1,26-27 Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre!» Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa.

La tradition paulinienne reprendra cette formulation « image de Dieu », dans le sens où Jésus **rend visible le Dieu invisible**^{Culture 1}. Colossiens 1,15-20 Il (Jésus Christ) est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout est créé par lui et pour lui, et il est, lui, par devant tout; tout est maintenu en lui, et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église. Il est le commencement, Premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang. Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix.

5. Servir Dieu

Dans les récits de l'Exode et du séjour au désert, la libération et la vie libre dans le pays donné par Dieu sont étroitement liées au service de Dieu.

Exode 3, 7-12 Le SEIGNEUR dit: «J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite. Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Égyptiens font peser sur eux, va, maintenant; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël.» Moïse dit à Dieu: «Qui suis-je pour aller vers le Pharaon et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël?» - «JE SUIS avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé: quand tu auras fait sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne.» Deutéronome 10,12-13 Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le SEIGNEUR ton Dieu attend de toi? Il attend seulement que tu craignes le SEIGNEUR ton Dieu en suivant tous ses chemins, en aimant et en servant le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, en gardant les commandements du SEIGNEUR et les lois que je te donne aujourd'hui, pour ton bonheur.

6. Le serviteur souffrant

Ce texte d'Ésaïe présente l'image du serviteur souffrant. La tradition chrétienne y a vu une image du Christ.

Ésaïe 52,13-53,12 Voici que mon Serviteur réussira, il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême. e même que les foules ont été horrifiées à son sujet - à ce point détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme, et son aspect n'était plus celui des fils d'Adam - ,de même à son sujet des foules de nations vont être émerveillées, des rois vont rester bouche close, car ils voient ce qui ne leur avait pas été raconté, et ils observent ce qu'ils n'avaient pas entendu dire. Qui donc a cru à ce que nous avons entendu dire? Le bras du SEIGNEUR, en faveur de qui a-t-il été dévoilé? Devant Lui, celui-là végétait comme un rejeton, comme une racine sortant d'une terre aride; il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquions, ni apparence telle que nous le recherchions. Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage; oui, méprisé, nous ne l'estimons nullement. En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimons touché, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités: la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison. Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants, nous nous tournions chacun vers son chemin, et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui la perversité de nous tous. Brutalisé, il s'humilie; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent: elle est muette; lui n'ouvre pas la bouche. Sous la contrainte, sous le jugement, il a été enlevé, les gens de sa génération, qui se préoccupe d'eux? Oui, il a été retranché de la terre des vivants, à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui. On a mis chez les méchants son sépulcre, chez les riches son tombeau, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y eut pas de fraude dans sa bouche. Le SEIGNEUR a voulu le broyer par la souffrance. Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours, et la volonté du SEIGNEUR aboutira. Ayant payé de sa personne, il verra une descendance, il sera comblé de jours; sitôt connu, juste, il dispensera la justice, lui, mon Serviteur, au profit des foules, du fait que lui-même supporte leurs perversités. Dès lors je lui taillerai sa part dans les foules, et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin, puisqu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et qu'avec les pécheurs il s'est laissé recenser, puisqu'il a porté, lui, les fautes des foules et que, pour les pécheurs, il vient s'interposer.

7. Philippe et l'eunuque égyptien

Dans ce récit d'Actes 8,26-40, un eunuque, non juif mais croyant en Dieu, lit le passage d'Ésaïe 53,7-8, dans la version grecque, et demande à Philippe de qui il est question dans cette parole du prophète. Philippe ne répond pas « Jésus Christ », comme on peut le faire un peu rapidement, mais il lui annonce « la Bonne nouvelle de Jésus » à partir de ce texte. C'est donc tout l'Évangile qui est contenu dans ces versets et seul un travail d'interprétation permet d'en comprendre le sens.

8. Conduire les païens à l'obéissance

C'est par la grâce de Dieu que Paul est apôtre et c'est Christ en lui qui réalise l'œuvre de Dieu, à savoir conduire les païens à l'obéissance, à la foi.

Romains 15,14-19 En ce qui vous concerne, mes frères, je suis personnellement convaincu que vous êtes vous-mêmes pleins de bonnes dispositions, comblés d'une parfaite connaissance et capables de vous avertir mutuellement. Cependant, pour raviver vos souvenirs, je vous ai écrit par endroits avec une certaine hardiesse, en vertu de la grâce que Dieu m'a donnée d'être un officiant de Jésus Christ auprès des païens, consacré au ministère de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande qui, sanctifiée par l'Esprit Saint, soit agréable à Dieu. J'ai donc lieu de m'enorgueillir en Jésus Christ, au sujet de l'œuvre de Dieu. Car je n'oserais rien mentionner, sinon ce que Christ a fait par moi pour conduire les païens à l'obéissance, par la parole et par l'action, par la puissance des signes et des prodiges, par la puissance de l'Esprit. Ainsi, depuis Jérusalem, en rayonnant jusqu'à l'Illyrie, j'ai pleinement assuré l'annonce de l'Évangile du Christ.

Culture

1. Christ, image de Dieu

Dans l'histoire de l'art, la représentation appelée « Christ en gloire » (Majesta Domini) montre le Seigneur Dieu entouré des 4 vivants de la vision d'Ezéchiel. S'il s'agit bien de la figure du Christ, il est représenté en tant qu'image de Dieu, si bien que l'on ne peut plus dire s'il s'agit d'une représentation de Dieu ou du Christ. <http://classconnection.s3.amazonaws.com/591/flashcards/2264591/jpg/161354745700557.jpg> Voici la fresque romane de l'abside de l'Eglise Saint-Clément de Tahull (Espagne)

2. Une annonce de Fra Angelico

L'annonce de Cortone, détrempe sur bois, musée diocésain de Cortone.

Le peintre a symbolisé l'incarnation en faisant disparaître de la réponse de Marie : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Ecce ancilla domini, fiat mihi secundum verbum tuum) les mots « qu'il me soit fait » (fiat mihi secundum) dans la colonne qui sépare Gabriel de Marie et qui représente le Christ.

Ce détail du tableau a été mis en évidence par Daniel Arasse (Histoires de peinture, Paris : Denoel, 2004, p.62) http://aufildelart.hautetfort.com/images/medium_hopper_fra_angelico_detail.jpg

3. Chrétiens et païens, un poème de Dietrich Bonhoeffer

« *Nous venons près de toi* »

*1. Nous venons près de toi, ô Dieu, dans nos misères,
Désireux de trouver le bonheur et le pain ;
Implorant ton secours, ta protection de Père,
Nous élevons nos voix et nous tendons les mains.*

*2. Nous venons près de toi, ô Dieu, dans ta misère,
O Seigneur méprisé, sans refuge et sans pain ;
Surpris de découvrir l'ampleur de ta faiblesse,
Donne-nous de veiller pour toi qui nous soutiens.*

*3. Tu viens auprès de nous, ô Dieu, dans nos misères,
Tu rassasies nos cœurs et nos corps de ton pain ;
Car tu souffris la mort, tu partageas nos peines :
Ton pardon est pour tous, ils sont déjà les tiens.*

Mis en musique par Frère Pierre-Etienne (cf. Cantique 47/09 du recueil Alléluia)

Aujourd'hui

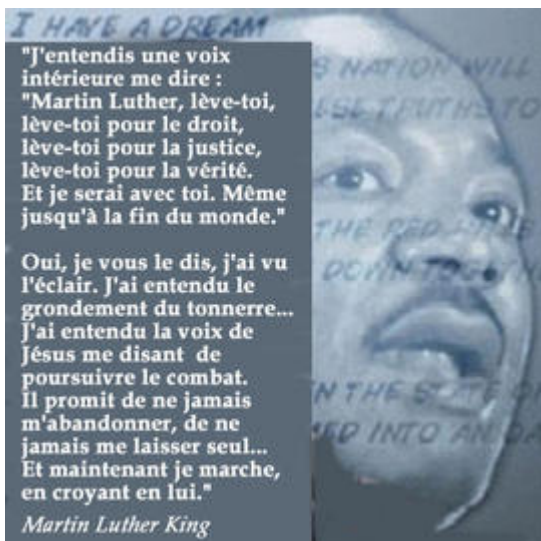
1. 1. Que signifie pour vous aujourd'hui l'expression : "vivre en Christ" ?

"Le salut du monde dépend aujourd'hui, très concrètement, du choix de chacun d'entre nous et de nous tous ensemble. Il nous serait donné de sauver ce monde en perdition si nous étions seulement capables d'aimer."

André CHOURAQUI (Jésus et Paul - p.89)



2. 2. Essayez de rédiger - vous inspirant du texte de Paul - votre propre confession de foi.



3. 3. Dans un dialogue entre juifs, chrétiens et musulmans, quels éléments vous semblent faciles, difficiles, importants à aborder à

propos de la personne de Jésus-Christ ?

"Juifs, Chrétiens et Musulmans entendront-ils l'appel d'Abraham à se réconcilier en vérité pour oeuvrer au salut universel d'un monde menacé de mort ?...La réconciliation des fils d'Abraham pourrait contribuer d'une manière efficace à la création autour de la Méditerranée d'un empire pacifique ouvert vers l'est, vers l'ouest comme vers le sud de la planète, à toutes les nations désireuses d'échapper aux malédictions de la guerre."
André Chouraqui (Jésus et Paul, fils d'Israël p.88)



Aller plus loin

1. Le Dieu de Jésus et le Dieu de Paul

ZUMSTEIN, Jean, « La croix comme principe de constitution », in : Paul, une théologie en construction, DETTWILLER, Andreas (dir), Genève : Labor et Fides, 2004, p 317 :

« Jésus et Paul sont également unis dans une même conception de la personne de Dieu, et ceci d'un triple point de vue. Tout d'abord, pour Jésus comme pour Paul, Dieu est le créateur et le Dieu de l'Alliance. Dieu a fait alliance avec son peuple, il lui a donné la Loi pour lui offrir l'espace d'une relation authentique avec lui. Mais - et c'est le second point - pour Jésus comme pour Paul, le Dieu de l'Alliance n'est ni reconnu ni confessé. Il est rejeté ou instrumentalisé. Le péché, c'est-à-dire la méconnaissance de Dieu et la rupture qui en découle, est universel. Dès lors - et c'est le troisième point d'accord-, pour Jésus comme pour Paul, Dieu vient pour le jugement, mais ce jugement prend une forme éminemment surprenante. La bonne nouvelle qui est au centre du message de Jésus consiste à proclamer que Dieu ne vient pas pour anéantir le monde révolté, mais pour lui ouvrir un nouvel avenir. Sa sanction ne consiste pas dans le rejet des pécheurs, mais dans leur accueil inconditionnel. Semblablement, Paul, alors même qu'il reste muet sur la prédication du Jésus terrestre, propage le même message, mais en recourant à une autre terminologie. Dieu manifeste sa justice, c'est-à-dire sa fidélité à lui-même et à l'Alliance, en déclarant le pécheur juste, par pure grâce et indépendamment de ses œuvres. La croix et la résurrection sont l'espace où éclate la grâce de Dieu. Ainsi, ce que Jésus dit dans sa proclamation du Règne qui vient, Paul le reprend dans son annonce de l'Évangile de la justice de Dieu ou dans sa théologie de la croix. Tous deux s'accordent pour discerner en Dieu à la fois celui qui dit un non résolu à l'errance humaine et à ses conséquences catastrophiques, et un oui inconditionnel à chaque existence humaine, où qu'elle se trouve et indépendamment de ses qualités et prestations. »

2. Croire, foi, fidélité

CUVILLIER, Elian, « Les lettres de Paul », in: DEBERGE, Pierre et NIEUVIARTS, Jacques (éd.), Guide de lecture du Nouveau Testament, Paris : Bayard, 2004, p 433 :

« C'est en Ga [Lettre aux Galates] et Rm [Lettre aux Romains] que la notion de foi prend un contenu plus spécifiquement paulinien :

- Ga 2,16a : "L'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi mais seulement par la foi *de* Jésus-Christ". Ceux qui croient sont descendants d'Abraham, le premier des croyants (Ga 3,6-14 cf. v.6). En Ga 3,22, Paul reprend 2,16 : le croyant est justifié par la foi *de* Christ (cf. déjà Ga 2,20 et Ph 3,9). Cette expression propre à Paul définit la foi comme un mouvement qui va de Dieu vers l'homme en Christ (c'est par la foi *de* Christ - à comprendre comme fidélité et obéissance à la volonté de Dieu, cf. Ph 2,8 - que le croyant est justifié) et de l'homme vers Dieu en Christ (la foi comme rencontre de l'homme avec la grâce de Dieu manifestée dans le Christ). Ainsi comprise la foi est, dans l'acte même de la rencontre, union avec le Christ. Ce double mouvement qui va de Dieu vers l'homme et de l'homme vers Dieu en Christ est perceptible dans ces formulations caractéristiques de Paul : "Justifiés par la *foi de Jésus, nous avons cru*" ; 3,22 : "par la *foi de Jésus, la promesse fut accomplie pour les croyants*", et déjà Ph 3,9 : "justice par la *foi de Christ...* qui s'appuie sur *la foi*", cf. aussi Rm 3,22). On peut parler ici de la foi comme d'une rencontre.

- En Rm, cette rencontre de la foi se dit avec le vocabulaire de l'obéissance (1,5 ; 16,26). Le terme exprime chez Paul l'attitude de l'homme qui découvre, dans la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, la manifestation de la justice de Dieu (Rm 1,16-17). Cette justice a été manifestée "par la *foi de Jésus-Christ, pour tous ceux qui croient*" (Rm 3,22 ; cf. aussi Rm 5,1-2). Circoncis et incirconcis sont justifiés par la foi (3,30) : la loi et la

circoncision n'établissent plus le privilège du Juif sur le païen (cf. l'exemple d'Abraham : Rm 4,1-21 spécialement v.10-12). »

3. L'incarnation de Dieu

VOUGA, François, Une théologie du Nouveau Testament, Genève: Labor et Fides, 2001, p 272 :

« Si Jésus est ressuscité et si le Crucifié est apparu comme le Fils de Dieu, c'est bien qu'il était l'Élu de Dieu, le Messie, ou la parole de Dieu elle-même. On doit présupposer ou bien que Dieu l'a adopté au début de son ministère ou bien que Dieu l'a élevé comme Seigneur à la suite de sa mort, comme le suggère la tradition citée par Paul en Rm 1,3-4, ou bien que l'Envoyé de Dieu, Dieu lui-même, est devenu chair dans la personne historique de Jésus de Nazareth, a été mis à mort ou a fait don de sa vie sur la croix. Cette dernière conception est visiblement défendue, dans des langages différents, aussi bien par Paul, qui affirme que Jésus ne connaissait pas le péché (2 Co 5,21, cf. Rm 8,3) que par les quatre évangiles. C'est toutefois dans l'évangile de Jean qu'elle trouve son expression la plus claire. Si le message de l'incarnation de la parole de Dieu dans la personne de Jésus est l'implication de la proclamation pascale, dans la mesure où le retour auprès du Père du Fils descendu du ciel présuppose son envoi dans le monde, le paradoxe de l'incarnation, selon lequel Dieu s'est fait chair (Jean 1,14) est l'équivalent du paradoxe de la « croix », selon lequel Dieu s'est révélé dans la personne d'un crucifié (Paul et évangile de Marc). »

Glossaire du module

1. Croyant

Dans le cadre du module sur la théologie de Paul, la dénomination « croyant » a le sens que lui donne Paul dans ses lettres. Il emploie ce terme pour désigner les personnes qui croient en Jésus Christ, et donc les membres de l'Eglise. Ainsi l'Eglise est la communauté des « croyants », de celles et ceux qui ont mis leur confiance, leur foi en Christ, et qui partagent la même espérance. Dans ce module, "croyants" est donc synonyme de « chrétiens », terme encore inusité quand Paul rédige ses lettres.

2. Actes des apôtres

L'auteur de ce livre est l'évangéliste Luc, rédacteur du 3e évangile (Evangile de Luc). Luc y raconte la vie des premières communautés chrétiennes, après la mort et la résurrection de Jésus, pour fortifier dans leur foi les communautés nées de la proclamation de l'Evangile aux nations païennes. Les Actes des Apôtres relatent comment la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ se propage à Jérusalem et en Judée, puis dans les grandes villes de l'empire romain, en Asie mineure et en Grèce notamment. L'Evangile atteint non plus seulement des fidèles de la religion juive, mais aussi des sympathisants du judaïsme (comme l'eunuque éthiopien venu en pèlerinage à Jérusalem), et enfin des personnes totalement étrangères au milieu juif auxquelles on donnera le sobriquet de chrétiens (Actes 11).

Ce passage du judaïsme strict au mouvement chrétien est souligné par l'histoire détaillée que rapporte Luc de la vie de l'apôtre Paul, sa conversion, et ses 4 voyages missionnaires autour du bassin méditerranéen.

3. Evangiles synoptiques

Synoptique vient d'un terme grec qui signifie « voir ensemble » (syn=ensemble et ophis=le regard/la vue). Les trois évangiles selon Matthieu, Marc et Luc sont appelés synoptiques car ils présentent suffisamment de ressemblances pour qu'on puisse les "regarder ensemble". Ils sont composés de petites unités narratives bien individualisables, dont un grand nombre figure dans deux ou trois de ces évangiles. L'évangile selon Jean apparaît d'emblée comme différent dans son style et sa structure.

Dans la recherche biblique, on parle de "synopse" quand on place des récits qui se ressemblent sur plusieurs colonnes pour les comparer.

4. Païen

La TOB a choisi de traduire le mot grec qui signifie « nation » (ethne, racine que l'on retrouve dans « ethnique ») par « païens ». Certaines traductions parlent de « gentils » du latin gens signifiant « nation ». Dans les lettres de Paul, ces mots « gentils » ou « païens » désignent tous les non juifs. Il ne faut donc pas prendre le terme « païens » dans le sens, souvent péjoratif, de non chrétien ou idolâtre.

5. Saint

Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu kadosh que l'on traduit par saint n'évoque pas d'abord la perfection morale, mais le fait que Dieu est tout autre que l'être humain. S'il est dit " Soyez saints comme moi je suis saint " (Lévitique 19,2 et 20,26) c'est pour inviter le peuple élu à vivre son appartenance à Dieu et sa différence d'avec les autres peuples.

Dans le Nouveau Testament, saint se dit de Dieu, de son nom, se dit du Christ qui appartient à Dieu et qui a été envoyé par lui. Ainsi en est-il des chrétiens qui appartiennent au Christ. Dans le Nouveau Testament, le mot " saint " désigne le croyant.